

000 000. Elle paie des dividendes de 14 0/0, ce qui en ces temps est un profit fort honnête. Si elle n'opérait que sur son propre capital, les profits ne seraient que de 7 0/0.

Passons à la Banque de Toronto :

Capital souscrit et payé \$2 000 000,

Capital emprunté, savoir :

Circulation	\$842 358
Dépôts	\$1 331 787—\$2 174 145

C'est-à-dire autant que son capital payé.

Elle sert des dividendes de 12, et ses actionnaires ont toujours le cœur joyeux.

Si elle n'employait que le capital payé, le dividende ne serait que de 6 0/0 ; vaudrait autant placer son argent dans une caisse d'économie.

La Banque de l'Amérique Britannique du Nord,—ce mot évoque le souvenir du grand légataire de Kamouraska (1)—cette banque a un capital payé de près de \$5 000 000.

Circulation.....	\$1 064 000
Dépôts	1 000 000

Total du capital emprunté..... 2 064 000

On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Une question bien naturelle se présente ici.

Sur quoi se fonde-t-on pour dire qu'une somme de \$500 000 est suffisante pour rencontrer une demande qui peut s'élever à \$3 000 000 ? Je me fonde, 1o. sur l'improbabilité que tous ceux qui ont de l'argent déposé à la banque, viendront ensemble en demander le paiement ; 2o. sur ce fait que le temps pendant lequel la banque reste ouverte ne dépasse pas en général 5 heures, depuis 10 A. M. jusqu'à 3 P. M.

Or, payer des sommes considérables demande beaucoup de temps ; et comme une banque ne paie que pendant 5 heures par jour, elle ne peut pas payer \$3 000 000 dans un jour ; elle obtient ainsi un délai. La banque, recevant tous les jours le remboursement de beaucoup d'effets promissaires, trouve qu'à mesure que sa réserve disparaît d'un côté, elle reparaît de l'autre.

Enfin comme l'argent d'une banque bien gérée ne doit pas se prêter sur des billets de plus de 3 mois d'échéance et seulement

(1) Pour les détails sur cet homme célèbre, voyez les *Chroniques* de M. Fabre.